

## LE ROMAN POLICIER SCANDINAVE — UNE ENTREPRISE DE DÉMYSTIFICATION ?

Marc Auchet

Klincksieck | « *Études Germaniques* »

2010/4 n° 260 | pages 711 à 719

ISSN 0014-2115

ISBN 9782252037591

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2010-4-page-711.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Marc Auchet, « Le roman policier scandinave — une entreprise de démystification ?  
», *Études Germaniques* 2010/4 (n° 260), p. 711-719.

DOI 10.3917/eger.260.0711  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Klincksieck.

© Klincksieck. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Le roman policier scandinave — une entreprise de démythification ?

« Un fantôme parcourt actuellement la littérature criminelle internationale... » C'est au succès envahissant du roman policier des pays de l'Europe du Nord que cette phrase fait allusion, en parodiant plaisamment une citation célèbre, dans un ouvrage de synthèse qui traite de la littérature policière dans son ensemble.<sup>1</sup>

Le « polar nordique »<sup>2</sup> connaît un tel engouement à l'heure actuelle qu'il a été tout naturel de le proposer comme thème pour ce numéro d'*Études germaniques*, que le comité de rédaction a souhaité ouvrir largement au domaine scandinave. L'immense succès qu'il rencontre dans beaucoup de pays obéit sans doute en partie à un phénomène de mode et les maisons d'édition l'exploitent habilement, mais ce n'est qu'un élément d'explication parmi d'autres, et l'intérêt du public se maintient maintenant depuis trop longtemps pour qu'on puisse le considérer comme le fruit d'un enthousiasme passager.<sup>3</sup>

La recherche sur le roman policier nordique étant très limitée en France,<sup>4</sup> nous avons sollicité plusieurs des meilleurs spécialistes

---

1. Cf. Karsten Wind Meyhoff : *Forbrydelsens elementer — Kriminallitteraturens historie fra Poe til Ellroy*, København : Informations Forlag, 2009, p. 296, au début du chapitre sur « le polar scandinave de Sjöwall et Wahlöö à Dorph et Pasternak ».

2. Le terme de « polar » est employé tellement souvent par les critiques littéraires qu'il a pratiquement perdu sa connotation argotique initiale. Il est au demeurant plus juste de parler ici de romans policiers *scandinaves*, plutôt que *nordiques*, car la littérature policière de langue finnoise est étrangère à l'aire linguistique couverte par *Études germaniques*. Elle est d'ailleurs assez peu connue dans le reste de l'ensemble nordique. Il sera donc ici uniquement question de romans danois, islandais, norvégiens et suédois.

3. Il y a treize ans, le festival d'art et de littérature nordiques *Les Boréales de Normandie* a choisi le roman policier comme thème. Une anthologie a d'ailleurs été publiée à cette occasion sous la direction d'Éric Eydoux aux éditions Le Bois debout, sous le titre *Polars du Nord* (1997).

4. Le très récent *Dictionnaire du roman policier nordique*, de Thierry Maricourt, coll. Encrage, 240 p., Paris : Les Belles Lettres, 2010, comble une lacune. Sur une quarantaine de pages, son « Introduction » s'efforce de définir les traits distinctifs du polar *nordique*.

scandinaves : Hans H. Skei, professeur de littérature comparée à l'université d'Oslo, traducteur, critique littéraire, président du Club Riverton<sup>5</sup> depuis 2008, Johan Wopenka, journaliste et critique littéraire, membre de l'Académie du polar suédois, Anton Koch-Nielsen, ancien fonctionnaire du Ministère danois de l'intérieur, ancien enseignant en droit constitutionnel à l'université de Copenhague, cofondateur de l'Académie danoise du roman policier, Gunhild Agger, professeur à l'université d'Aalborg, très engagée dans la recherche sur le roman policier, mais aussi dans plusieurs autres domaines comme l'histoire des médias, la théorie et l'analyse des genres ou l'esthétique du cinéma et de la télévision, Karsten Wind Meyhoff, chercheur à l'université de Copenhague, rédacteur de la revue culturelle *Lettre Internationale*, Bo Tao Michaëlis ancien enseignant de l'université de Copenhague, critique littéraire à *Politiken*, Peter Kirkegaard, maître de conférences à l'université de Aalborg, longtemps critique littéraire à *Information*, Nils Nordberg, écrivain, ancien conseiller artistique au théâtre de la radio norvégienne, pendant plus de vingt ans président du Club Riverton, toujours membre de son Conseil d'administration, et Kim Toft Hansen, enseignant-chercheur à l'université de Aalborg, où il rédige une thèse sur la littérature policière, rédacteur des revues *Kulturkapellet* et *Academic Quarter*<sup>6</sup>. Bien que leurs travaux habituels ne portent pas sur le roman policier, Annie Bourguignon, professeur émérite à l'université Nancy 2, spécialiste de littérature suédoise, et Torfi Tulinius, professeur d'études islandaises médiévales

---

(la Finlande est donc également concernée), et la littérature policière de chaque pays est ensuite présentée dans un chapitre spécifique. La Suède a la part du lion (88 p.), suivie de la Norvège (36 p.), du Danemark (24 p.), de la Finlande (16 p.) et de l'Islande (10 p.). Les auteurs sont présentés de façon précise et concise à la fois. Il ne fait pas de doute que ce travail soigné rendra de bons services aux amateurs français de polars scandinaves, mais si les éditeurs continuent à publier au même rythme, il risque d'avoir assez rapidement besoin d'une réactualisation. L'auteur a été guidé par un souci d'exhaustivité, mais il faut noter que son analyse ne porte que sur les livres qui ont été traduits en français, ce qui réduit nettement la perspective. Il s'agit néanmoins d'un ouvrage de référence solide.

Sa bibliographie mentionne deux universitaires français qui se sont intéressés au roman policier scandinave : l'un, Nicolas Bénard, a rédigé un article sur « Le polar nordique : entre réalisme et conscience politique » et réalisé une interview de Gunnar Staalesen, dans les deux cas pour la revue *Nordiques*, Institut Choiseul, respectivement numéros 7 (2005) et 17 (2008), et l'autre, Philippe Bouquet, a lui aussi publié un article dans la revue *Nordiques*, en 2010. Nous y faisons allusion à la fin de la présente contribution. Voir note 12.

5. Créé en 1972, le *Rivertonklubb* a pour mission de promouvoir le roman policier en Norvège.

6. Ces toutes dernières années, plusieurs des auteurs que nous venons de citer ont publié des ouvrages de référence sur le roman policier. *Forbrydelsens elementer* (455 p.), de Karsten Wind Meyhoff (2009), a déjà été cité plus haut. On notera aussi *Blodig alvor — Om kriminalitteraturen* (240 p.), de Hans H. Skei, Oslo : Aschehoug, 2008 ; *Den skandinaviske krimi — Bestseller og Blockbuster* (216 p.), ouvrage collectif sous la direction de Gunhild Agger et Anne Marit Waade, Göteborg : Nordicom, Göteborgs universitet, 2010 ; et *Fingeraftryk — Studier i krimi og det kriminelle* (405 p.), ouvrage collectif sous la direction de Jørgen Riber Christensen et Kim Toft Hansen, Aalborg : Aalborgs Universitetsforlag, 2010.

à l'université d'Islande, ont en outre aimablement accepté de fournir chacun une contribution à cette livraison d'*Études germaniques*. Ils ont analysé avec une grande finesse les univers littéraires originaux de Henning Mankell et d'Arnaldur Indridason.

Le présent dossier se compose de trois parties. La première regroupe trois contributions qui ont une orientation essentiellement historique et décrivent l'évolution du roman policier respectivement en Norvège, en Suède et au Danemark. La deuxième s'intéresse à des aspects plus formels, les trois articles qui la constituent traitant, d'une part, des genres connexes que sont le roman policier historique — dans une perspective transscandinave — et le roman à suspense danois, illustré par les romans d'espionnage de Jan Stage, et, d'autre part, des frontières floues qui séparent le roman « sérieux » du roman policier dans l'œuvre de deux auteurs danois célèbres, Hans Scherfig et Ole Sarvig. Les articles de notre troisième et dernière partie analysent quant à eux l'œuvre de cinq écrivains particulièrement réputés : deux Suédois (Arne Dahl et Henning Mankell), un Norvégien (Gunnar Staalesen), un Islandais (Arnaldur Indridason), et un Danois (Henning Mortensen). Ces onze contributions puisées à la source tiennent compte de chacun des quatre pays scandinaves et apportent ainsi un éclairage diversifié et nuancé sur un phénomène que les commentateurs étrangers analysent généralement de façon globale.

Il ne fait aucun doute que la Suède et la Norvège occupent de loin les deux premières places dans le secteur qui nous intéresse ici. Ce phénomène n'est pas facile à expliquer, mais on remarque en tout cas que le roman policier a une longue tradition dans ces deux pays, contrairement au Danemark, où il a fallu attendre les années 1970 pour que ce genre littéraire commence réellement à s'imposer. Tout en s'entourant de précautions oratoires, Anton Koch-Nielsen estime que ce décalage important pourrait peut-être venir du statut de l'écrivain, moins prestigieux au Danemark qu'en Norvège ou en Suède, d'un manque de considération largement répandu dans les cercles littéraires à l'égard du polar, d'une mentalité plus consensuelle et du paysage souvent idyllique, qui se prêteraient mal à créer une atmosphère tragique, et de plusieurs autres facteurs d'ordre historique et politique. Il faut toutefois noter que le Danemark est en train de rattraper son retard par rapport à ses deux grands voisins : en 2008 et 2009, par exemple, on a compté pas moins de soixante-cinq nouveaux polars écrits par des Danois, de qualité inégale, d'ailleurs. Leur nombre a doublé en l'espace de quelques années. La percée toute récente du genre policier en Islande demanderait elle aussi des éclaircissements, mais Torfi Tulinius souligne que le commissaire Erlendur a des pouvoirs quasi-chamaniques et il fait remarquer que l'œuvre d'Arnaldur Indridason reste en tout état de cause fortement ancrée dans l'univers magique de la saga. Ce lien presque occulte entre le présent et le passé donne aux romans de cet auteur un caractère singulier et échappe au cadre habituel du roman policier.

Si la littérature criminelle danoise a longtemps été nettement moins bien placée que celle de Suède et de Norvège, il y a lieu de faire remarquer que la recherche universitaire sur ce thème est bien représentée au Danemark, en particulier avec un programme de recherche spécifique intitulé « Polar et journalisme criminel en Scandinavie » (*Krimi og krimijournalistik i Skandinavien*), piloté par Gunhild Agger ([www.krimiforsk.aau.dk](http://www.krimiforsk.aau.dk)). Il est par ailleurs incontestable que le pays d'Andersen se situe nettement en tête des pays scandinaves en matière de production de films policiers télévisés.<sup>7</sup>

On sera frappé de constater que presque tous les articles publiés ici soulignent l'importance fondamentale de Maj Sjöwall et Per Wahlöö pour l'orientation qu'a pris le polar scandinave depuis le milieu des années 1960. À côté de qualités littéraires indéniables, sans lesquelles ces deux auteurs n'auraient pas pu remporter le succès qui a été le leur, leur apport au genre du roman policier consiste surtout en une critique sans ménagement — au nom de l'idéal communiste — du modèle de société suédois, qui défrayait la chronique et était considéré à l'époque comme exemplaire. Leur intention déclarée a été de montrer en quelque sorte l'envers de la médaille, les dysfonctionnements de cette communauté nationale incapable — selon eux — de se remettre en question et figée dans l'idéologie rigide d'une social-démocratie trop longtemps au pouvoir. La réflexion sociologique habilement mêlée au texte donne évidemment aux dix romans dont Martin Beck est le personnage principal une profondeur que beaucoup de polars sont loin de posséder. Il est clair que Sjöwall et Wahlöö ont fait école. La dénonciation de faux-semblants, d'illusions communément répandues, l'analyse des ressorts cachés de la société, l'étude de personnalités complexes, les révélations déstabilisantes concernant certains aspects du passé national — autant d'investigations dont l'intérêt dépasse celui de l'enquête criminelle proprement dite — sont par là même devenues consubstantielles au roman policier scandinave.

S'interrogeant sur les raisons du succès international que connaît ce dernier, Hans H. Skei avance l'idée que le charme de ces polars venus du Nord est dû à leur exotisme, qu'il met en relation avec « leur réalisme et leur prise de conscience des phénomènes sociaux, qui viennent s'ajouter aux descriptions des paysages et des modes de vie ». Gunhild Agger définit l'image de marque des romans policiers nordiques d'une façon tout à fait comparable lorsqu'elle leur attribue « au point de vue esthétique, un réalisme d'un type particulier, ancré dans un milieu concret et une réalité régionale, et au point de vue thématique un souci

7. Cf. Lyng Agger Gemzøe : « Vi har førertrøjen! Interview med producer Sven Clausen i DR om den danske tv-krimi, 18. februar 2008 », in Gunhild Agger og Anne Marit Waade (red.) : *Den skandinaviske krimi — Bestseller og Blockbuster* (note 6), p. 195-203.

d'un type particulier pour l'évolution de la société de bien-être ». <sup>8</sup> L'attrait particulier des paysages et du climat des pays scandinaves est souvent souligné par les commentateurs. Les lecteurs étrangers se laissent volontiers envoûter par cette atmosphère si différente des polars américains avec leur prédilection pour la jungle des grandes villes. S'il est vrai que la recherche d'une vérité objective caractérise le roman policier contemporain, on a des raisons de penser que les pays scandinaves ont là aussi leur spécificité.

Nous avons signalé plus haut qu'il a fallu attendre la dernière décennie pour voir l'Islande produire des romans policiers de qualité, capables de franchir les frontières nationales. Ce phénomène reste à expliquer en détail, mais force est de constater que cette percée a eu lieu à une période où le pays connaissait un développement économique particulièrement spectaculaire, juste avant l'effondrement catastrophique de l'année 2008, qui a amené le pays au bord du gouffre. On est tenté de voir dans les romans d'Arnaldur Indridason une sorte de rectificatif, comme s'il avait voulu montrer que la réalité était loin de correspondre aux apparences. <sup>9</sup> Si cette remarque est vraie, la stratégie adoptée n'est-elle pas la même que celle du couple Sjöwall/Wahlöö, qui se désespérait en analysant les aspects sombres du « modèle suédois » ? On peut se demander avec Peter Kirkegaard « pourquoi c'est justement en Suède qu'une tradition aussi forte en matière de roman policier a vu le jour », et il est intéressant de noter que, pour lui, l'explication pourrait être que « l'écart entre le rêve et la réalité y était plus grand » que dans les autres pays scandinaves. Il oppose ainsi la « société suédoise mythique », le « foyer du peuple » (*Folkhem*), dont les fondements avaient été posés dans les années 1930, à la réalité beaucoup plus triste d'une entité « communautariste » où il était pratiquement impossible de constituer une opposition parlementaire et où le genre populaire du roman policier était tout indiqué pour convaincre un large public de ne pas se laisser abuser par la façade embellie d'un édifice vermoulu.

Dans une interview toute récente, Jo Nesbø, l'un des plus célèbres auteurs de polars norvégiens, désigne plaisamment Henrik Ibsen comme le « premier auteur de roman policier » de Scandinavie. Il ne cite pas expressément sa fameuse technique d'*exposition rétrospective*, qui l'a

8. Gunhild Agger : « Krimi med social samvittighed — Skandinavisk krimifiktion, medialisering og kulturelt medborgerskab », in *Den skandinaviske krimi — Bestseller og Blockbuster* (note 6), p. 20.

9. Dans une interview de février 2008, Arnaldur Indridason explique l'absence de tradition policière en Islande par le peu de considération que ses compatriotes ont longtemps accordé à ce genre littéraire — ce phénomène n'a toutefois rien de spécifique à son pays — et par le fait que « beaucoup d'Islandais ont longtemps cru en une sorte d'innocence de leur société. Très peu de choses répréhensibles se produisaient, et le peu de faits divers ne pouvait pas donner lieu à des histoires policières ». <http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-arnaldur-indridason-islande-1201.php>.

amené dans un bon nombre de pièces à dévoiler la vérité progressivement, en remontant dans le passé, un peu comme le font les enquêteurs dans les procédures policières, mais il souligne que l'intrigue des drames de l'auteur de *Rosmersholm* repose souvent sur l'existence d'un secret enfoui dans la mémoire d'une famille ou d'un individu et qui parvient petit à petit à la lumière. Nesbø nie que les Scandinaves aient un tempérament plus sombre que d'autres peuples, mais il reconnaît qu'ils s'expriment peu et ont souvent un côté secret. Prenant le contre-pied d'une idée communément admise, il estime que les populations d'Europe du Nord sont même optimistes et qu'elles sont attirées par la littérature criminelle parce que son côté dramatique et sombre a quelque chose d'exotique à leurs yeux.<sup>10</sup>

Cette dernière affirmation demande sans doute à être nuancée. On a beaucoup de mal à qualifier d'optimistes des cultures qui comptent des écrivains comme Kierkegaard, Strindberg ou Ibsen, des peintres comme Edvard Munch ou des cinéastes comme Ingmar Bergman, Lars von Trier ou Thomas Vinterberg, dont le film *Festen* s'appuie justement sur la même exigence de vérité que les drames d'Ibsen. Parallèlement à cette tonalité plutôt austère ou même souvent sombre, qui n'est d'ailleurs pas sans charme, on est surpris de lire les résultats d'enquêtes organisées à intervalles plus ou moins réguliers et destinées à mesurer le degré de bonheur des habitants de différents pays. Les Scandinaves — en particulier les Danois — obtiennent en général les meilleurs résultats. Leurs littératures — le roman policier entre autres — et leurs films donnent de leur société une image réaliste souvent négative et pourtant, quand on leur demande s'ils sont heureux, les Scandinaves répondent par l'affirmative. L'attrait pour l'exotisme des histoires criminelles ne suffit pas à expliquer ce paradoxe. On peut l'attribuer aussi en partie à la très forte propension au conformisme qui caractérise ces sociétés, où l'on s'attend de toute façon à ce que chacun fasse preuve de civisme. On a le sentiment qu'il est de mauvais ton de mettre en cause le système. On se doit de s'estimer heureux. C'est justement ce décalage entre l'image que la société donne d'elle-même et sa réalité qu'Ibsen s'est efforcé de dénoncer à partir des *Piliers de la société*. Puisqu'on parle peu et que les contacts humains laissent la place à un grand nombre de non-dits, il faut trouver d'autres moyens pour lever les inhibitions et exprimer ses frustrations. Le roman policier se prête bien à cette entreprise de démystification. Il fournit une méthode qui permet d'explorer les profondeurs de l'âme humaine et de la collectivité où les individus évoluent.

Avant de terminer ce rapide tour d'horizon, il y a lieu de souligner que le roman policier scandinave fait preuve d'une vitalité étonnante,

10. Cf. <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=125766573>, « Nordic Noir : Catching Oslo's Killer In 'Devil's Star' », 10 avril 2010.

qui n'est d'ailleurs pas sans danger pour le genre en tant que tel. Johan Wopenka montre que, ces toutes dernières années, la littérature policière continue à évoluer en Suède, intégrant des éléments nouveaux : « le pur travail d'enquête criminelle occupe de moins en moins de place, tandis que l'interaction des différents personnages et la peinture de leurs caractères et des relations qu'ils ont entre eux gagnent en importance et en profondeur ». L'immense succès de la trilogie intitulée *Millenium*, de Stieg Larsson, fort bien orchestré par son éditeur, prouve aussi la faculté de renouvellement de cette littérature, qui englobe des éléments empruntés à plusieurs autres sous-genres<sup>11</sup>. Le polar historique, analysé par Gunhild Agger, élargit considérablement le champ d'action de la littérature criminelle, permettant entre autres de diriger le projecteur sur des périodes troubles du passé national et de poser des questions embarrassantes, que le pouvoir a eu tendance à occulter. Karsten Wind Meyhoff souligne l'importance du thriller international dans la littérature criminelle danoise, avec des auteurs comme Jan Stage ou Leif Davidsen, et, tout récemment, Morten Hesseldahl. L'évolution la plus spectaculaire que le roman policier scandinave a connue concerne sans aucun doute ce qu'on appelle le « femikrim ». Alors que la rédaction de polars avait été presque exclusivement une affaire d'hommes jusque-là, un grand nombre de femmes — les Suédoises Liza Marklund et Camilla Läckberg, les Norvégiennes Kim Småge et Anne Holt et les Danoises Elsebeth Egholm et Sara Blædel, etc. — ont fortement attiré l'attention sur elles à partir des années 1990, en publiant des romans policiers écrits dans une perspective spécifiquement féminine — les enquêtes étant la plupart du temps menées par des policières — et même parfois féministe.

Il va de soi que, mis à part les articles qui traitent de l'histoire du genre et citent beaucoup de noms, les analyses présentées ici ne pouvaient concerner que quelques rares auteurs. On aura remarqué qu'il s'agit exclusivement d'écrivains chevronnés et d'œuvres qui ont d'indéniables qualités littéraires. En réalité, les relevés statistiques concernant le Danemark et la Norvège, par exemple, indiquent qu'il sort actuellement dans chacun de ces deux pays entre vingt et trente romans policiers par an. On ne peut pas s'attendre à ce que chacun d'entre eux soit d'un niveau exceptionnel. Dans ce flot de nouvelles parutions, un grand nombre de livres seront vite oubliés et l'avenir de leurs auteurs n'est évidemment pas assuré. Les chiffres de vente des polars sont toutefois de nature à encourager plus d'un débutant à s'essayer à ce genre littéraire

---

11. Exemple éloquent : dans le roman *Hypothermie* (2007), d'Arnaldur Indridason, le commissaire Erlendur reconnaît expressément qu'il se livre à autre chose qu'à une enquête policière *stricto sensu*. Le thème qui hante le livre est la notion de la vie après la mort. Plus encore que les autres romans sortis de la plume d'Indridason, *Hypothermie* se rattache à l'évidence aux sous-genres du polar métaphysique et/ou psychologique. Voir à cet égard l'article que Torfi Tulinius a consacré à cet auteur dans ce numéro.



si apprécié du public et à motiver des éditeurs. Devant cette pléthore d'auteurs et les multiples métamorphoses du genre, Philippe Bouquet exprime le sentiment — dans un article récent<sup>12</sup> fort bien documenté et au ton volontairement provocateur —, que le roman policier est parvenu à un « tournant » de son histoire. Il pose la question de savoir si le polar suédois ne s'est pas « autodétruit » et désigne le coupable : son succès. On comprend ses craintes et plusieurs de ceux qui ont contribué à ce numéro d'*Études germaniques* ne cachent pas que l'actuel « âge d'or » ne pourra pas durer indéfiniment.

Si l'on se réfère à des critères génériques contraignants, on est effectivement obligé de se poser des questions sur le devenir du roman policier. On sait néanmoins que, dès sa naissance, il est vite « devenu insaisissable parce que multiforme et indéfinissable globalement » et qu'il constitue depuis longtemps « un espace de créativité sans limite ».<sup>13</sup> La branche scandinave de ce genre littéraire ne fait pas exception, et il va de soi qu'elle ne s'est pas formée indépendamment de toute influence. Forme hybride, elle doit beaucoup aux sous-genres du roman à énigme et du roman noir. La dimension de critique sociale si caractéristique du polar scandinave depuis Sjöwall et Wahlöö existait déjà dans le roman américain *hardboiled*, réaction directe à l'évolution de la société d'Outre-Atlantique à partir des années 1920, et les œuvres analysées ici se rattachent à un phénomène général qui dépasse de beaucoup les frontières de la Scandinavie. S'agissant des auteurs de romans policiers de tous les pays, Claude Mesplède fait remarquer qu'« un de leurs soucis premiers encore aujourd'hui dominant, a été de dire le monde tel qu'il est et tel qu'il devient ». Il complète d'ailleurs cette observation par un jugement qui s'applique parfaitement à l'aire culturelle du Nord de l'Europe : « En tentant de cerner le Mal, qu'il s'agisse du crime ou des pouvoirs visibles ou occultes qui manipulent la planète, le polar s'efforce de raconter l'homme avec ses doutes, ses peurs, ses obsessions, ses angoisses et ses frustrations. »<sup>14</sup>

C'est ce qu'Arne Dahl appelle « la lutte de l'humain contre l'in-humain »,<sup>15</sup> dans un texte où il explique que son intention a été de donner en quelque sorte au roman policier des lettres de noblesse, de façon à en faire de la « vraie » littérature. Comme le montre Kim Toft Hansen dans son article, c'est un objectif assez semblable que Henning Mortensen poursuit dans son œuvre. Dans un univers postmoderne, ces auteurs estiment que le roman policier peut être porteur de sens — face

12. Philippe Bouquet : « Qui a tué le roman policier suédois ? », *Nordiques* n° 22, Paris : Institut Choiseul, Printemps-été 2010, p. 95-107.

13. Cf. Claude Mesplède, « Prise de vue » de l'article « Roman policier » de l'*Encyclopaedia universalis*, édition 2009.

14. *Ibid.*

15. Cf. <http://www.modtryk.dk/pdfs/arnedahl.pdf>, p.8.

à la fascination qu'exerce le fait criminel — ou pour le moins servir à remplir le vide laissé par une culture qui nie la possibilité de parvenir à des certitudes. Sa popularité s'explique peut-être par le fait que c'est « le dernier bon genre qui s'accroche désespérément à un récit d'une certaine importance »,<sup>16</sup> c'est-à-dire un métarécit susceptible de s'opposer au manque total de repères de l'époque contemporaine. Une telle conception du polar semble *a priori* en porte-à-faux par rapport aux classifications habituelles, mais on peut rappeler que Todorov lui-même, dans l'essai célèbre qu'il a consacré à la typologie du roman policier, était parfaitement ouvert à une conception évolutive du genre. « On pourrait dire qu'à un certain moment le roman policier ressent comme un poids injustifié les contraintes qui constituent son genre et s'en débarrasse pour se former un nouveau code. La règle du genre est perçue comme une contrainte. » Les romans qui résultent de cette vision élargie paraissent être « en marge du genre, comme une forme intermédiaire entre le roman policier et le roman tout court », mais cette nouvelle forme peut ainsi devenir « le germe d'un nouveau genre de livres policiers », qui ne s'oppose pas nécessairement à l'ancien, mais réorganise simplement le « complexe de propriétés »<sup>17</sup> propre au genre.

Avec la présente publication, nous espérons avoir apporté quelques éléments de réponse à la question de savoir pourquoi le roman policier scandinave connaît un tel succès. Nous aimerions aussi avoir accrédité l'idée que ce dernier est dû en grande partie à la qualité de ses meilleurs représentants, qui sont d'ailleurs loin d'avoir tous été traduits. L'un des secrets du « polar » scandinave est qu'il mérite souvent — si l'on exclut les prestations d'épigones sans grand talent — d'être rangé dans la catégorie de la littérature « sérieuse ».

---

16. Cf. Kim Toft Hansen og Jørgen Riber Christensen : « Fingeraftrykket — det kriminelle som udtryk », *Fingeraftryk — Studier i krimi og det kriminelle*, ouvrage collectif sous la direction de ces deux auteurs, Aalborg : Aalborg universitetsforlag, 2010, p.8.

17. Tzvetan Todorov : *Poétique de la prose (choix) suivie de Nouvelles recherches sur le récit*, Paris : Seuil, 1980, p. 17-18.